



Célébrons 125 ans

avec RBC Dominion valeurs mobilières

www.rbcdvm.com | octobre 2026

Nos jalons chez RBC Dominion valeurs mobilières

- **1901** : Dominion Securities Corporation Limited a été fondée à Toronto.
- **1907** : L'entreprise en entier est desservie par un standard téléphonique et 22 téléphones.
- **1908** : Première émission publique d'une société canadienne réalisée à Londres, au Royaume-Uni, qui offre aux investisseurs britanniques l'occasion d'investir dans Western Canada Flour Mills.
- **1937** : Création d'un nouveau service de négociation d'actions qui complète les ressources en placement de DVM.
- **1949** : Contribue au financement du premier métro de Toronto.
- **1974** : DVM se classe au premier rang dans la campagne des obligations d'épargne du Canada et traite certaines des plus importantes opérations sur actions en bloc au Canada.
- **1991** : Première société approuvée par une banque canadienne à s'adonner à des activités de prise ferme de titres de sociétés aux États-Unis.
- **1996** : RBC Banque Royale acquiert la pleine participation dans DVM.
- **Aujourd'hui** : Nous continuons de servir chaque client avec une approche personnalisée qui répond à ses besoins de gestion de placements et de planification de patrimoine.

Vers des sommets

Jim Allworth, stratégeste, Placements – RBC Dominion valeurs mobilières
7 septembre, 2026



Les marchés boursiers mondiaux ont récemment atteint de nouveaux sommets, dont l'indice S&P 500, l'indice composé S&P/TSX du Canada, les indices des sociétés américaines à petite et à moyenne capitalisation et la plupart des grands indices internationaux. Il est à noter que la reprise s'est étendue au-delà d'une poignée de grandes sociétés, et qu'elle a touché un large éventail d'actions. Une telle vigueur généralisée est la caractéristique d'un marché sain.

Il en va de même du fait que la hausse des cours boursiers est attribuable à la progression généralisée des bénéfices déclarés et prévus pour cette année et l'année prochaine. Sur une année, les fluctuations boursières sont en

grande partie déterminées par la variation des bénéfices des indices.

Modération des valorisations (ratios C/B)

Au début de l'année, l'indice S&P 500 se négociait à 22 fois les bénéfices prévisionnels de 2026. En ce moment, l'indice se rapproche davantage de 20 fois les bénéfices prévisionnels des 12 prochains mois, ce qui représente une valorisation plus raisonnable. Les cours boursiers ont grimpé au cours des huit derniers mois, mais les bénéfices ont progressé encore plus rapidement, ce qui a permis aux ratios cours/bénéfice (C/B) de passer d'un niveau « élevé » à un niveau simplement supérieur à la moyenne. Les prévisions pour

Suite à la page 2

le reste de 2026 et pour 2027 sont généralement optimistes.

Les ratios C/B de l'indice S&P 500 sont légèrement supérieurs à 20, mais ils ne s'établissent qu'à environ 15 au Canada, au Royaume-Uni, en Europe et au Japon. Du côté de la Chine, de Hong Kong et de la Corée du Sud, ils sont encore plus bas. La prime aux États-Unis est attribuable à leur domination écrasante dans le secteur du développement de l'intelligence artificielle (IA).

RBC Marchés des Capitaux prévoit des rendements boursiers modérés au cours des 12 prochains mois

RBC Marchés des Capitaux prévoit que l'indice S&P 500 se négociera à 8 150 au troisième trimestre de 2027, en supposant deux hausses de la Fed : une obligation du Trésor à 10 ans à 4,75 % et un indice des prix à la consommation à 3 %.

La cible de 8 150 dérivée du modèle correspond à un rendement de 6,2 % (7,3 % avec les dividendes), un rendement que RBC considère comme « plus élevé, mais pas exceptionnel ».

Les Services économiques RBC estiment la croissance du PIB des États-Unis à 2,0 % au cours des 12 prochains mois, tandis que les prévisions générales sont un peu plus élevées, à 2,2 %. Par le passé, une croissance du PIB dans cette fourchette a été associée à des rendements de 5 % à 10 % pour le S&P 500.

L'économie canadienne est résiliente jusqu'à présent

L'économie canadienne a rebondi au deuxième trimestre, le PIB réel augmentant de 3,3 % par rapport à une hausse révisée de 0,3 % au premier trimestre.

La croissance devrait ralentir par rapport au rythme soutenu observé au deuxième trimestre, mais demeurer positive pour le reste de

2026. La dernière série de droits de douane américains accroît le risque de ralentissement, bien que nous nous attendions à ce que ses effets se concentrent dans des secteurs et des produits précis et aient des répercussions limitées sur la croissance économique globale.

Elles seront toutefois considérables pour les producteurs de plastique, de machinerie électrique, de meubles et de produits du bois qui pourraient faire face à d'importantes perturbations, les effets régionaux se faisant surtout sentir au Québec, en Colombie-Britannique et en Ontario. Les droits de douane de repréailles et les mesures de soutien du Canada détermineront l'ampleur de leurs effets.

Si le contexte douanier ne change pas, la croissance du PIB l'an prochain devrait rester positive, mais sans plus. Jusqu'à présent, l'incidence sur les bénéfices du TSX en 2027 semble modeste.

Vue d'ensemble

Des corrections peuvent survenir à tout moment – elles sont imprévisibles et font partie intégrante du paysage des placements. Les replis les plus longs et les plus prononcés surviennent généralement à la suite de perturbations économiques ou financières plus graves – une récession.

À l'heure actuelle, aucune prévision ne table sur une récession aux États-Unis. Si l'on se fie au passé, il faudrait beaucoup de choses pour se rendre là. Un resserrement de la Fed d'au moins 100 points de base serait nécessaire pour que les taux à court terme dépassent le taux actuel des obligations du Trésor à 10 ans, ce qui provoquerait une « inversion » de la courbe des taux. Un tel phénomène s'est produit lors de toutes les récessions des 80 dernières années, et peut-être même plus, puisque les taux obligataires

augmenteraient probablement en même temps. Il faudrait aussi que le taux des fonds fédéraux dépasse le taux de croissance nominal du PIB des États-Unis, qui s'établit actuellement à 6,6 %.

Parallèlement, le nombre de demandes d'assurance-emploi devrait augmenter et le taux de chômage pourrait devoir atteindre au moins 5 % sur trois à quatre mois. Ces éventualités semblent peu probables à court terme, étant donné que les bénéfices augmentent et que les pénuries de main-d'œuvre continuent de plomber de nombreuses entreprises.

La volatilité augmente

Les investisseurs n'ont eu d'autre choix que de composer avec les mêmes enjeux que les marchés boursiers : la navigation dans le détroit d'Ormuz ; l'incertitude entourant les échanges commerciaux et la politique douanière aux États-Unis ; la propension historique des élections de mi-mandat aux États-Unis à entraîner des corrections ; l'incidence potentielle de la faiblesse du yen sur le marché obligataire ; et quelque chose susceptible de modifier la trajectoire de la vague de dépenses en IA.

Chacune de ces éventualités pourrait perturber les marchés boursiers au cours des 12 prochains mois, alors que les principaux indices progressent. Selon nous, les probabilités favorisent une hausse modérée des cours boursiers attribuable à une croissance raisonnable des revenus et des bénéfices.

Nous recommandons que les portefeuilles conservent une pondération cible en actions, sans surpondération. Comme toujours, il peut être utile d'avoir un plan plus défensif si les conditions l'exigent.

125 ans de constitution de richesse au Canada : un regard historique

Un matin du printemps 1901, un groupe d'éminents dirigeants d'entreprise canadiens a signé à Toronto une charte qui allait changer pour toujours le paysage financier du pays. Le document sur lequel ils apposaient leurs noms ce matin-là constituait la Dominion Securities Corporation Limited, un nom qui reflétait sa portée nationale. Les fondateurs, avec en tête le sénateur George Cox et son protégé Edward Rogers Wood, étaient les dirigeants de la Central Canada Loan and Savings Company et ils avaient une vision qui allait au-delà des murs d'un seul bureau, sur la rue King East.

Ce bureau unique a pris de l'expansion. En six ans, l'entreprise a traversé l'Atlantique et est devenue la première société de placement canadienne à faire flotter son drapeau à Londres. En 1908, Dominion valeurs mobilières (DVM) a procédé à la première émission publique d'une société canadienne sur le marché de Londres, au Royaume-Uni, qui offrait aux investisseurs britanniques l'occasion d'investir dans Western Canada Flour Mills. Cette génération fondatrice a établi un modèle que la société suivrait pendant le siècle suivant : bâtir là où il n'y a pas de marché et croître de pair avec le pays qu'elle sert.

Croître de pair avec une nation

Pendant que le Canada bâtissait ses villes, ses infrastructures et ses industries, DVM était présente. Lorsque la Première Guerre mondiale a mis le pays à l'épreuve, la société s'est retrouvée au cœur du financement de l'effort de guerre. Les emprunts de guerre et les obligations de la Victoire ont non seulement permis de recueillir des fonds pour les premières lignes, mais ils ont aussi contribué à jeter les bases de l'ensemble du marché obligataire du Canada, présentant à des millions de citoyens l'idée de posséder une partie des titres de créance de leur pays. Au cours des décennies qui ont suivi, la société a contribué au financement du premier métro du pays à Toronto et a été l'un des principaux agents financiers du gazoduc de la route de l'Alaska en 1977. Le pays se développait, à l'instar des succursales de la société, jusqu'à ce que celle-ci ait des bureaux dans toutes les grandes villes d'un océan à l'autre.



Figure 1 : Personnel du service clientèle de RBC Dominion valeurs mobilières en 1901



Le saviez-vous?

En 1985, DVM a été le premier courtier en valeurs mobilières à offrir des bons du Trésor à grande échelle aux investisseurs et a lancé **Sentinels**, un moyen pratique de détenir des coupons d'obligation et des obligations résiduelles sans avoir à les fractionner.

La société qui gérerait un jour des milliards de dollars a fait ses débuts avec un seul standard, quelques douzaines de téléphones et une seule équipe. Les activités à Toronto étaient suffisamment modestes pour que chaque émission d'obligations, chaque opération effectuée et chaque appel de client passe par les mêmes canaux. Au milieu des années 1960, l'entreprise comptait plus de 400 employés, de sorte qu'elle avait besoin de trois standards téléphoniques reliant 30 lignes principales à 74 postes. L'ascension constante de la société se mesurait par la confiance graduelle d'un pays et d'une population qui se développaient de pair.



Figure 2 : Premier bureau de DVM au 26, rue King East

La force des partenariats

La croissance de la société est venue de son expansion, mais aussi de ses partenariats. Au fil des décennies, une série de fusions a réuni quelques sociétés de placement canadiennes. En 1981, la société a fusionné avec A.E. Ames & Co., une société de placement fondée en 1899, donc encore plus ancienne qu'elle-même. Ensemble, les deux sociétés ont réuni plus de 150 ans d'histoire commune sous un même toit.

L'acquisition d'une participation majoritaire par la Banque Royale du Canada en 1988 a été un moment marquant d'union des forces d'une banque nationale à 100 ans d'expertise en placement. La société est ensuite devenue RBC Dominion valeurs mobilières, et un nouveau chapitre s'est ouvert – elle allait devenir l'un des plus importants gestionnaires de patrimoine au Canada, grâce à une présence qui s'étend bien au-delà de ses frontières.

Coup d'œil sur le présent

Aujourd'hui, la vision des fondateurs fait encore écho dans toutes les relations clientèle. La charte signée ce matin-là faisait plus que constituer une société. Elle a lancé plus d'un siècle d'efforts pour bâtir l'avenir financier du Canada, un client, un marché et un jalon à la fois.

L'histoire qui a commencé en 1901 continue d'être écrite aujourd'hui avec des clients comme vous. Chaque plan financier que nous élaborons, chaque portefeuille que nous gérons, chaque conversation que nous avons avec vous perpétue une tradition qui remonte à plus d'un siècle : une tradition de confiance, de conseils constants dans tous les marchés et d'engagement à long terme.

Alors que nous célébrons les 125 ans de RBC Dominion valeurs mobilières, nous vous remercions de la confiance que vous continuez de nous témoigner en nous confiant ce qui compte le plus pour vous.



Gestion de patrimoine
Dominion valeurs mobilières

Le présent document a été préparé pour les sociétés membres de RBC Gestion de patrimoine, RBC Dominion valeurs mobilières Inc.*, RBC Phillips, Hager & North Services-conseils en placements inc., RBC Gestion mondiale d'actifs Inc., Société Trust Royal du Canada et Compagnie Trust Royal (collectivement, les « sociétés ») ainsi que leur société affiliée, Fonds d'investissement Royal Inc. (FIRI). *Membre – Fonds canadien de protection des investisseurs. Chacune des sociétés, FIRI et Banque Royale du Canada sont des entités juridiques distinctes et affiliées.

Les stratégies, conseils et données techniques contenus dans cette publication sont fournis à titre informatif seulement et destinés à nos clients. Cette publication ne vise pas à vous donner des conseils précis en matière de finances, de placement, de fiscalité, de droit, de comptabilité ou d'autres conseils à votre intention, et vous ne devez pas vous y fier à cet égard. Veuillez consulter votre propre conseiller professionnel avant de mettre en œuvre une stratégie. Ainsi, votre propre situation sera prise en compte et les décisions seront fondées sur l'information à jour. © / MC Marque(s) de commerce de Banque Royale du Canada utilisée(s) sous licence. © Banque Royale du Canada 2026. Tous droits réservés. 26_90081_2972 94938 (10/2026)